

Bretagne ». En tant que poète en revanche, il peut laisser dubitatif : sa versification est souvent lourde, parfois prosaïque, peu sonore, les images fortes sont rares. On est loin de Tristan Corbière : « Ô Poète, gardez pour vous vos chants d'aveugles/Eux, le *De Profundis* que leur corne le vent ». Sans parler des strophes enchantées du *Pardon de Sainte-Anne-la-Palud*.

Enfin, comme déjà dit plus haut, l'ouvrage de Joseph Rio offre un autre intérêt : celui de décrire l'itinéraire, à vrai dire très classique et sans doute reproduit à des dizaines d'exemplaires, mais toujours instructif, de ces intellectuels besogneux du XIX^e siècle, errant entre leur province et Paris, tentant de trouver leur place dans la capitale, y réussissant, ou pas, retournant provisoirement ou pour toujours sur leurs terres d'origine, image balzacienne du Grand homme de province à Paris, figure toujours renouvelée d'un Lucien de Rubempré.

Jean-François TANGUY

Sylvain MILBACH, *Lamennais, 1782-1854*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire religieuse de la France, 2021, 444 p.

Félicité de Lamennais n'a jamais cessé de susciter attention et intérêt. Pleinement impliqué dans les débats de société, qu'ils soient d'ordre social, politique, philosophique et religieux, son œuvre a été rééditée, analysée comme expression des aspirations d'une période, et aussi reprise pour comprendre l'histoire suivante.

Un moment important a été vécu dans la seconde moitié du XX^e siècle avec les travaux du professeur Louis Le Guillou, notamment la publication de la correspondance de Lamennais en dix volumes (1971-1996). À ceux qui le sollicitaient d'écrire ses mémoires, il leur répondait que suffisait son abondante correspondance qu'il chercha lui-même à rassembler. Elle est l'une des plus belles de ce siècle qui a vu par la suite tant de publications. Ces milliers de pages, capitales pour les chercheurs, mériteraient une anthologie qui pourrait prendre la forme d'un Journal personnel dont l'écriture a les qualités d'un authentique écrivain.

Plusieurs biographies ont été publiées pour retracer la vie de Lamennais. Celle que Sylvain Milbach vient de nous donner les surpasse toutes par son ampleur, la subtilité de ses analyses et la mise en situation de l'œuvre et de la pensée de Lamennais. L'auteur n'indique pas de nouvelles recherches dans les archives, ayant sans doute estimé, à juste titre, que l'abondance des publications permettait une approche suffisante pour tracer l'itinéraire d'une vie et d'une pensée. Comme il est souligné dans son introduction, S. Milbach cherche à scruter un double mystère, celui d'un homme avec ses variations et son succès et celui d'une postérité singulière au cœur de bien des débats qui agitent toujours notre temps. Sur la trame classique d'un récit chronologique, l'auteur entend proposer une biographie intellectuelle

qui se recentre sur la compréhension de l'œuvre. Tous les débats de l'époque y trouvent leur écho et cela, l'auteur le fait avec une réelle maîtrise, mais il veut tout autant porter une plus grande attention à sa réception, estimant que les ouvrages de la dernière partie de l'existence de Lamennais ont été trop négligés.

Remettant en cause un découpage en plusieurs aspects de la pensée de Lamennais, S. Milbach veut, au contraire, en souligner la cohérence et ainsi expliquer les causes de son succès. Bien sûr, on ne peut oublier le moment crucial qu'a été la rupture avec le catholicisme, révélatrice des tensions entre l'autorité religieuse et la société contemporaine. Le premier tome de l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, livre au succès spectaculaire, plus qu'une apologétique attendue après le choc de la Révolution française, a pour projet de fonder un ordre nouveau en vue d'assurer à la société une harmonie retrouvée. En plaçant au centre de sa réflexion la critique de la raison individuelle mise en honneur par les philosophes du XVIII^e siècle, il développe la notion du « sens commun » qui va rester la base de toute sa pensée.

« Il faut veiller soigneusement à s'en tenir à ce qui a été cru partout et toujours, et par tous ». C'est au nom de ce principe qu'il fait sien, dans tous les aspects de sa pensée, que Lamennais, très tôt, va faire appel aux savoirs les plus en pointe, notamment l'étude comparée des religions, discipline encore naissante.

Dès lors, ainsi que le montre bien S. Milbach, l'anthropologie mennaisienne va s'employer à nouer Révélation et loi sociale, Église et société, Vérité et histoire de l'humanité. Ce qui pouvait apparaître aux yeux des contradicteurs de Lamennais comme une dangereuse confusion va s'aplanir dans ce que l'on peut considérer comme une sécularisation avant la lettre. Le mot « Église » va être remplacé par le mot « société », ce qui le conduit à se faire censeur du pouvoir et éducateur du peuple. La mission du prêtre va dès lors se transformer radicalement pour se concentrer sur les questions politiques et sociales, sans pour cela s'engager véritablement en politique qu'il n'aime pas, tant est grande sa répulsion à l'égard des doctrines qui divisent la société. En tribun qu'il n'a cessé d'être, il préfère s'adresser directement au peuple en se voulant son directeur de conscience. *Le livre du peuple*, publié en 1837, est sans aucun doute l'un de ses plus grands textes.

S'adresser directement au peuple lui permet de tenir dans l'espace public le statut d'opposant de premier plan au pouvoir en place. Aussi, est-il facile de comprendre la peur que Lamennais lui inspire. Le signe le plus visible se manifeste lors des funérailles de Lamennais le 1^{er} mars 1854 : craignant une démonstration populaire, les autorités exigent que le convoi mortuaire commence au petit matin. Lamennais avait demandé des obsèques civiles, à être porté jusqu'au cimetière du Père-Lachaise sur le corbillard des pauvres et inhumé dans le carré qui leur était imposé. Ainsi la dépouille de Lamennais ne pourra être l'objet de vénération. Barbey d'Aurevilly qui, en 1851, lui avait consacré un article violemment hostile ne tardera pas à confesser son erreur sur l'homme en reconnaissant qu'il ne s'agissait pas d'un « apostat vulgaire ». Rendant compte d'une première publication de lettres

de Lamennais par Émile Forgues en 1859, il écrit : « C'était un optimiste [...], comme le sont tous les entêtés d'espérance ». S. Milbach termine sa biographie de Lamennais en traçant sa carrière posthume. Sans aucun doute cette carrière vient de s'enrichir d'une pierre appelée à compter pour longtemps.

Bernard HEUDRÉ

Anne FORRER, *Paul Mével. Un médecin breton engagé 1869-1927*, Nantes, Coiffard, 2021, 207 p.

Nombreux sont les médecins qui ont joué un rôle politique et/ou social important en Bretagne au cours de la Troisième République mais rares sont ceux qui ont fait l'objet d'une biographie détaillée, telle celle consacrée par Michel Aussel à l'œuvre nantaise d'Ange Guépin (1805-1873) au cours de la période précédente¹⁵. C'est le mérite d'Anne Forrer, elle-même médecin, de relater la carrière et l'engagement médico-social d'un « médecin du quotidien », Paul Mével (1869-1927), qui exerça à Douarnenez de 1894 à 1927. Elle avait eu l'occasion de croiser son chemin lors de ses travaux précédents sur l'éducation à la santé dans les Abris du marin¹⁶ au sein desquels il intervenait et c'est ce qui l'a poussée à brosser le portrait de ce « témoin de son temps » qui « a écrit sur ses patients et donc laissé des traces de son exercice » (p. 7). Elle n'est d'ailleurs pas la seule à s'être intéressée à cette figure locale : en 1998, l'association douarneniste Mémoire de la ville rééditait son livre *Les seigneurs de la mer*¹⁷ dans lequel il évoquait Douarnenez et le monde de la pêche. Pour reprendre le propos de Stanis Perez, spécialiste d'histoire de la médecine, en préface de l'ouvrage d'Anne Forrer, « praticien polyvalent, protecteur infaillible des marins et personnage notable, au bon sens du terme, du monde médical breton » des débuts du xx^e siècle, « Mével a constamment aiguisé sa sensibilité au service de la santé des Bretons » (p. 5).

Fils d'un professeur de mathématiques au collège de Quimper, Paul Mével entame ses études de médecine à l'école de médecine de Nantes puis les poursuit à la faculté de médecine de Bordeaux et enfin à Paris où il obtient son doctorat en 1894. Il s'installe la même année à Douarnenez qui ne compte alors qu'un « seul médecin, le D^r Bizien

15. AUSSEL, Michel, *Le docteur Ange Guépin. Nantes, du Saint-Simonisme à la République*, Rennes, coll. « Mémoire commune », Presses universitaires de Rennes, 2016, 522 p. Pour une approche succincte du rôle des médecins en Bretagne sous la Troisième République, voir FILLAUT, Thierry, « Médecins et société en Bretagne (1892-1930) », dans *Élites et notables en Bretagne de l'Ancien Régime à nos jours. Kreiz, Études sur la Bretagne et les pays celtiques*, 1999, n° 10, p. 177-189.

16. FORRER, Anne, *Les pêcheurs côtiers de Cornouaille : 1899-1936. Les soins dans les abris du marin et l'Almanach du marin breton*, Nantes, Coiffard, 2019.

17. MÉVEL, Paul, *Les seigneurs de la mer*, Saint-Brieuc, Éditions O.-L. Aubert, 1927 – réimp. dans *Les mémoires de la ville*, Douarnenez, n° 29, 1998, 119 p.